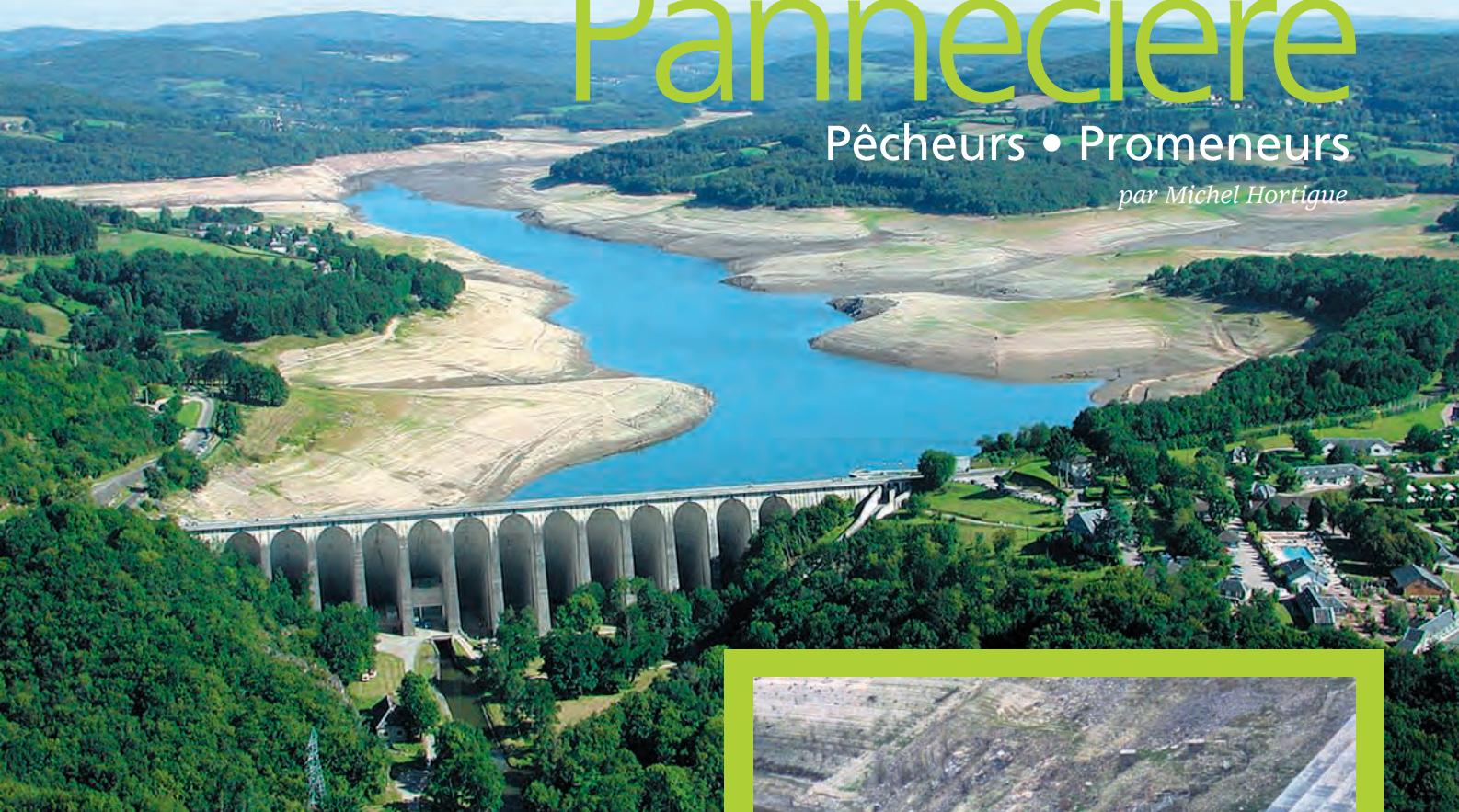


Pannecière

Pêcheurs • Promeneurs

par Michel Hortigue



▲ Vue aérienne du barrage de Pannecière. (Photo : François et Maltaverne.)*

“ Laisse béton ou la vraie nature de Pannecière... ”
(photo Myriam Boulenger) ►

Envisagé dès 1931 et mis en service en 1951, ce lac de barrage a pour but, comme les lacs du Der et de la Forêt d'Orient, d'éviter les crues éventuelles qui pourraient menacer la capitale ; c'est pourquoi il est propriété de la Ville de Paris. Outre ce rôle initial, il permet de limiter l'étiage estival de l'Yonne, de faire fonctionner une centrale EDF et, récemment, de fournir de l'eau potable à plusieurs communes plus ou moins riveraines.

En aval du barrage, se trouve un bassin de compensation qui permet de jouer souplesment sur le débit de l'Yonne comme sur celui de la rigole qui alimente le canal du Nivernais. Lors des vidanges, ce bassin joue le rôle de piège à sédiments et la zone de dépôt amont progresse de façon spectaculaire vite colonisée et fixée par une végétation semi-aquatique (typhas, ou massettes, saules etc.) qui constitue un milieu riche en faune mais témoigne de la diminution rapide des capacités de rétention de l'ouvrage.

Contrairement aux autres réservoirs destinés à protéger Paris, Pannecière est construit directement sur le cours de l'Yonne, ayant ainsi submergé la partie de rivière que les anciens pêcheurs considéraient comme un paradis halieutique.

D'une superficie de 520 hectares et d'une profon-



deur de 48 mètres... quand il est plein, ce plan d'eau est à géométrie variable car, du 1^{er} juillet à la Toussaint, il se vide plus ou moins pour soutenir l'étiage : c'est le " déstockage " annuel. De plus, tous les dix ans, Pannecière se retrouve quasiment à sec pour inspection du barrage et c'est donc aussi le moment où s'effectue la récupération des poissons ayant peuplé cette masse d'eau.

On conçoit que la faune et la flore du lac ou de l'Yonne en aval subissent les effets d'un marnage¹ qui ne doit rien à la lune ! Mais, contrairement aux



*Vue aérienne de Pannecière. Photo : François et Maltaverne. ▲

idées reçues, toutes les conséquences de ces pratiques ne s'avèrent pas obligatoirement néfastes. Pour les pêcheurs, ce lac est classé en 2^{ème} catégorie ; ce qui signifie que les salmonidés n'y sont plus

dominants comme ils l'étaient autrefois sur l'Yonne ainsi " recouverte " et que les dates d'ouverture et de fermeture de la pêche n'y sont pas celles des rivières à truites du département, dont l'Yonne en amont et en aval de Pannecière.

Quelques grosses truites fario résident cependant encore dans le lac mais effectivement les gardons et les brèmes s'y reproduisent bien : ce sont des poissons blancs qui ne craignent guère l'eutrophisation² et s'il n'y avait qu'eux ce serait plutôt mauvais signe pour la qualité de l'eau ! D'autres cyprinidés, comme la tanche et la carpe, sont présents (la pêche de la carpe la nuit attire beaucoup de pêcheurs étrangers) mais ces poissons sont plus exigeants quant à la température, pas assez élevée à leur goût, et renoncent à pondre, même si des carpes effectuent leurs ébats reproducteurs en juin dans la végétation inondée des rives.

C'est que Pannecière reçoit, outre l'Yonne elle-même, les affluents de celle-ci dont l'Houssière et le ruisseau de Vissingy sont les plus riches en truites et en eau fraîche³.

Ni lac de montagne à salmonidés étiques ni étang des Dombes aux gras cyprins, Pannecière est essentiellement un lac à percidés. Et pas seulement à perche commune, qui s'y reproduit fort bien et dont la population n'est pas atteinte de nanisme, mais aussi, et surtout, un lac à sandre et ce pour le plus grand plaisir des pêcheurs, plaisir aussi bien dû à la canne qu'à la fourchette. Car cette " perche-brochet " qui peut atteindre le mètre et peser 10 kg a une chair délicieuse, comme celle de la perche, et constitue le gros bataillon des poissons " nobles " de Pannecière ; l'espèce s'y plaît au point que 6 tonnes de sandres y furent récupérées lors de la vidange de 1991 ! Ce poisson peu combatif mais qui contribue à la réputation halieutique de notre lac est un étranger...

Originaire d'Europe centrale (Danube), il est arrivé en France par le canal du Rhône au Rhin sans doute à l'occasion des grandes crues de 1910 (sa première capture eut lieu en 1912 dans le canal de la Marne au Rhin). Après le Doubs et la Saône, il a colonisé à peu près la moitié est de la France, de la Seine à la Camargue ! Cet " envahisseur venu de l'est " est un habitant des profondeurs, adapté à une lumière réduite, vivant en bandes sur les fonds sableux (d'où son nom) ou dépourvus de végétation et prédateur des brèmes et des gardons. Son introduction dans les eaux naturelles a souvent causé la diminution des perches et des brochets, concurrents moins féconds et aux pontes plus exposées aux émergences.

1. *Perches (taille : jusqu'à 35 cm environ) : les " perdrix de rivière ".*
2. *Sandres (celui du premier plan est un jeune, reconnaissable aux rayures bieb marquées qui s'estompent avec l'âge).*
3. *Grémilles ou perches-goujonnières (taille maxi 18 cm). Remarquez les fossettes à mucus sur les opercules.*

Aquarelles : Michel Hortigue

Les poissons de Pannecière



①



②



③





Batterie de carpite en position (photo Michel Hortigue) ▲

L'Yonne "entre" dans Pannecière (photo Michel Hortigue) ▲▲

Néanmoins c'est une espèce sensible aux pollutions et qui témoigne de la relative bonne santé de Pannecière.

La petite grémille ou perche-goujonnière (également venue de l'est !) est présente et complète la liste des

percidés. L'absence du black-bass s'explique par la température car ce beau poisson de sport ne s'épanouit que dans l'eau à 27° ! ; en outre, l'absence de végétation aquatique permanente et de postes d'affût immergés compromettrait son développement à Pannecière. C'est aussi ce qui handicape le brochet ; celui-ci arrive à pondre dans la végétation terrestre inondée mais, manquant d'herbiers et de nénuphars où il pourrait chasser le " poisson-fourrage " épargné par le sandre , les becs n'arrivent guère à l'âge adulte ; seulement 350 kg lors de la pêche de 1991...

L'abominable poisson-chat qui fréquenta un temps le lac a disparu, peut-être dégluti (avec quelle difficulté !) par les sandres mais des " malins " ont cru bon de lâcher quelques silures qui furent évincés au cours de la dernière vidange. Ce géant aurait sans doute eu du mal à s'acclimater car c'est un poisson des eaux franchement eutrophisées qui craint le froid (mais peut hiberner). Même si les spécialistes de ce monstre apprécient ses dimensions (jusqu'à 2 mètres pour 50 kilos), sa voracité " gargantuesque " aurait été inquiétante et il est probable qu'il ne se serait pas contenté des ragondins et autres rats musqués qu'il n'hésite pas à engloutir ailleurs !

Disparues aussi les corégones introduites, salmonidés de grand fond qui ont sans doute peu apprécié les variations de niveau ou... la voracité des sandres.

Un poisson peu connu des pêcheurs, et d'ailleurs peu commun, la lote, est présente dans l'Yonne proche du lac mais, curieusement, on ne l'a pas trouvée lors des pêches décennales. Ce proche parent de la morue est le seul gadidé d'eau douce et ressemble un peu à la lingue, ou julienne, des poissonniers ou encore à un petit silure (mais elle n'a qu'un seul barbillon) ; elle n'a rien à voir avec la lote de mer ou baudroie. C'est un poisson des eaux froides non eutrophisées qui vit caché au fond et même jusqu'à 200 mètres (dans le Léman) .Sa capture est appréciée : " pour un foie de lote, une femme vendrait sa cotte " dit-on autour des grands lacs savoyards ! La lote peut, en effet, atteindre un mètre et quelque cinq kilos (davantage dans les lacs) et c'est un excellent poisson qui a une grande valeur économique dans le nord et l'est de l'Europe. C'est aussi un redoutable prédateur nocturne des truites, perches et corégones dont il partage d'ailleurs le régime alimentaire. Très exigeante quant à la qualité de l'eau, elle est utilisée comme indicateur de la pollution par les micropolluants : en effet, comme tous les super-prédateurs, la lote concentre dans ses tissus les produits toxiques avalés par ses proies tout au long de la chaîne alimentaire ; elle a quasiment disparu en Grande-Bretagne et n'est plus guère capturée dans l'ex -URSS...



"squelette hantant le lit de l'Yonne tous les dix ans..." (photo Michel Cordier) ▲

Les poissons de Pannecière ne craignent guère que les lignes des pêcheurs : l'élégante loutre a disparu des bords de l'Yonne et l'habile balbuzard ne fait que passer, en mars. Couleuvre vipérine et à collier y sont exceptionnelles même si la première nommée s'est fait une spécialité du menu de poisson. Des épizooties pourraient provenir des piscicultures en amont qui, pour l'instant, se contentent d'émettre quelques truites arc-en-ciel, ce petit cousin des saumons du Pacifique dont la puissance et la virtuosité font la surprise du pêcheur au ver.

Pannecière ne produit ou n'engraisse pas que des poissons. L'écrevisse indigène de l'Yonne ("pied blanc") a pratiquement disparu mais l'écrevisse américaine la remplace, là comme ailleurs, dans l'Houssière et dans le lac... Dans ce dernier, bien des insectes développent leurs cycles aquatiques et les éclosions crépusculaires de phryganes ou d'éphémères déclenchent les raids des chauves-souris ; c'est ainsi que le Murin de Daubenton et la Noctule de Leisler font le "coup du soir" sans être concurrencés par les rares poissons gobeurs du lac. Ils passent aussi leurs soirées au-dessus du bassin de compensation dont la plus faible profondeur est favorable

aux larves de toutes sortes tout comme la relative stabilité du niveau l'est pour une végétation aquatique des rives.

Ce bassin, où la pêche est interdite, est surtout fréquenté par les oiseaux. Au printemps y nichent foulques, poules d'eau, colverts, le grèbe huppé, la rousserole effarvate et le bruant des roseaux ; le cygne tuberculé aussi, à l'élégance trompeuse du mauvais coucheur qu'il est. Comme le milan noir, le héron cendré vient y pêcher l'été et, quand le gel arrive, se rabat sur les campagnols des prés voisins. L'hiver apporte d'autres visiteurs : canards plongeurs milouins et morillons et le rare garrot à œil d'or, grèbes castagneux minuscules mais aussi jougris et d'autres scandinaves hivernant en Bourgogne.

Ces dernières années, quelques grands cormorans (espèce d'eau douce) ont fait leur apparition. Bénéficiant d'une protection légale autant qu'aveugle, ce pillard noir a passablement décimé les populations piscicoles de pleine eau, dont les ombres. Cours d'eau, lacs et étangs deviennent ses villégiatures hivernales boulimiques et le héron est un piètre amateur en comparaison. Le martin-pêcheur fréquente volontiers le secteur tranquille du lac de compen-



sation mais ses prélèvements ont un bien meilleur rapport esthétique / fretin !...

La température relativement basse de Pannecière, les variations annuelles de profondeur et la vidange décennale sont des éléments caractéristiques qui écartent ou limitent certaines espèces de poissons mais aussi de végétaux. Seules se maintiennent quelques plantes de milieux humides comme la jaune Bidens ou la Salicaire qui teinte d'un joli mauve le lit des " embouchures " de l'Houssière et de l'Yonne dont les rives tiennent le plus souvent grâce aux racines des aulnes glutineux (la verne) ou du saule à oreillettes qui abritent le campagnol aquatique.

Pannecière est, de fait, un lac pour les pêcheurs mais les ouvrages qui l'ont créé modifient sérieusement le cours de l'Yonne en aval. On pourrait souhaiter une gestion hydraulique plus affinée : respecter un débit réservé plus important ou éviter des lâchers d'eau qui, maintenus deux mois à un fort niveau affouillent les berges... qui peuvent être asséchées par

la suite. Ainsi sont supprimés les abris des truites, déjà trop colmatés par les vidanges et leur inévitable lot de vase.

Paradoxalement, la vidange décennale subie apporte un certain équilibre halieutique. Si elle n'avait lieu que tous les trente ans, comme sur beaucoup de barrages, la vase accumulée serait assez importante pour colmater durablement tout relief du lit de l'Yonne comme le prouvent les vidanges catastrophiques qui dévastent pério-

les stabulations, les techniques forestières qui déclenchent le lessivage des coupes, la culture des sapins de Noël et son cortège de pesticides et de désherbants (atrazine), les décharges sauvages, les laveurs de voiture... Mais comme cette eau doit être bue par quelques milliers de personnes aux alentours, les dégâts semblent neutralisés.

Quoi qu'en puissent penser certains élus, Pannecière, de par son régime, a une vocation halieutique dominante sinon exclusive et offre peu d'intérêt pour une pratique nautique autre qu'épisodique et

diquement des cours d'eau "équipés", lesquels ne se restaurent biologiquement jamais. De plus, le lac ne comporterait plus que quelques gros spécimens. En effet, les poissons carnassiers sont allégrement cannibales et les autres n'auraient pas forcément une reproduction efficace et une croissance suffisante dans les conditions du lac ; les gros poissons sont peu mordeurs et la déception des pêcheurs se traduirait par une défection.

Outre ces ennuis "mécaniques", Pannecière, comme tous les lacs, est sensible aux pollutions de toutes sortes. On peut citer dans le désordre : les résidences secondaires ou habitats saisonniers, les piscicultures (les truites, concentrées, mangent et défèquent aussi),

individuelle.

Le lac des Settons, au niveau permanent et à faible profondeur (lac à brochets !) est beaucoup mieux loti à cet égard et, contrairement à Pannecière, possède une base nautique capable de fonctionner sous les seules contraintes de la météo. Pour éliminer un facteur de pollution, les moteurs des bateaux de pêche de Pannecière, déjà limités à 6 CV, seront un jour remplacés obligatoirement par des moteurs électriques lesquels sont devenus technologiquement très performants. La vie rurale noyée sous ce lac s'est muée en un réel attrait touristique engendrant d'autres "problématiques" testées sans états d'âme... par les poissons.



*Pannecière vu du ciel :

Sous le titre évocateur de Pannecière Démasqué, deux amateurs, un peu fous, de paysages et de photos ont retouché Pégase U.L.M et nous ont donné, à nous pauvres terriens, des images stupéfiantes de beauté du lac de Pannecière dans tous ses états. Vide ou plein, photos souvenirs d'un monde disparu et qui reparaît à la baisse des eaux, arbres ressurgis en pointillés, traînées sanglantes d'une nature violée, ou ruines oubliées, vous pouvez les regarder et les acheter, à la poste de Château-Chinon pour tout l'été.

Renseignements : Pascal, 26 Quai de Mantoue 58000 Nevers. Tel : 06.62.62.07.09

Merci à Christian Heinz, de la fédération de pêche de la Nièvre, à Monsieur Laurent, de la centrale EDF du Bois de Cure, pour les précisions si aimablement fournies. Merci également à Myriam Boulenger et Michel Cordier dont les photos furent primées lors du concours organisé au Syndicat d'Initiative de Chaumard.

NOTES :

- (1) Il ne s'agit pas ici d'une opération agronomique d'amendement mais de l'amplitude entre haute et basse mer due aux marées !
- (2) Eutrophisation : enrichissement des eaux en sels minéraux (nitrates, phosphates) qui favorisent le développement d'organismes végétaux consommateurs d'oxygène.
- (3) Plus l'eau est froide, plus elle peut contenir d'oxygène dissous.

Pannecièrre Gastronomique

par Bernard périé

Chez Tételle

Autrefois un lieu de rendez-vous pour tous les habitués et connaisseurs, la maison a gardé son aspect champêtre avec une vue superbe sur le lac. L'intérieur est avenant : petit salon à l'entrée " très British " avec bar, jolie petite salle à gauche avec cheminée, grande salle à droite pour les banquets, apparemment rien ne manque et pourtant... le tee-shirt du jeune homme qui vous accueille mériterait d'être recouvert d'une veste blanche plus propre et plus professionnelle.

Repas à la carte ; il n'y a pas de menu " parce que les clients mélangeaient les plats et ça posait des problèmes " (sic). Ce qui est servi est copieux, correctement cuisiné et cher... une carte des vins réduite à sa plus simple expression sauf pour les amateurs de pichet. Belle carte de desserts et de cafés.

Mes voisins de table qui avaient pris des pizzas disaient qu'elles étaient très bonnes. J'ai reconnu mon erreur : j'étais dans une pizzeria, pas dans un restaurant.

La Vieille Auberge

Situé au centre de Chaumard à quelques pas du lac, l'établissement est avenant et bien fleuri, l'accueil impersonnel, pour ne pas dire triste. On déjeune dans une petite salle coquette agrémentée de chants d'oiseaux avec dans un coin une cheminée. Trois menus sont proposés : un traditionnel à 75 francs, un régional à 104 francs, un touristique à 146 francs. Initiative intéressante, le menu est également proposé en néerlandais, en allemand, en anglais et les plats numérotés. Si le traditionnel comporte au choix : 3 entrées, 3 plats, 2 fromages, 3 desserts, le régional, offre une seule possibilité par plat pour un prix supérieur ; un peu plus complet est naturellement le menu touristique, mais le client s'explique mal que du simple au double il y ait aussi peu de différence dans l'assiette. Ce n'est pas la seule anomalie : nous avons pris du crémant à l'apéritif servi dans des verres habituellement utilisés pour déguster les alcools et dans les quatre fromages présentés prédécoupés figurait un produit emballé à consonnance d'Asie centrale. Nous avons, après avoir payé, quitté l'auberge dans la plus grande indifférence, la patronne n'ayant pas daigné, pendant que je réglais la note, nous accorder un seul regard. Tout cela est navrant pour un restaurant où en fait on ne mange pas si mal et qui fait partie de la chaîne " Logis de France ".

Au Bon Accueil

Enfin un établissement digne de son nom. Malgré l'heure tardive de mon arrivée, j'ai été accueilli avec le sourire et la gentillesse propre à la profession.

À l'entrée la salle de bistrot typique de village, avec sa clientèle d'habitueés, jouxte le restaurant situé dans une pièce claire qui domine le lac. Le couvert est disposé sans façon, mais oh bonheur ! les serviettes ne sont pas en papier comme cela se fait de plus en plus souvent, mais en tissu.

Trois menus sont proposés : 9 euros pour un copieux repas morvandiau, 10 euros pour 1 entrée 1 plat du jour fromages et desserts, 17 euros pour 3 entrées, 4 plats et 3 desserts. Les plats sont bien présentés et copieusement servis quel que soit le menu choisi. Le morceau de beurre mis sur la table ne vient pas d'une usine au nom présidentiel, ici " on ne pleure pas la marchandise " et le plateau de fromages un peu impersonnel est laissé à la disposition des clients, mais pour les amateurs mieux vaut se tourner vers le fromage blanc. La carte des vins est limitée mais assez sélective et j'ai goûté la cuvée " tradition " qui fleurit bon le pinot noir de Bourgogne. Le service est rapide et efficace et en repartant repassez par le bistrot, allez boire votre café au comptoir, il y aura sûrement quelqu'un pour faire la conversation et parler de la pluie et du beau temps. En cas d'absence vous discuterez avec les patrons qui sont intarissables. Il faut si peu de chose pour contenter le client.

Tél. 03 86 84 71 76 - Vauminot - 58120 CHAUMARD

A signaler pour les pêcheurs, un marchand d'articles de pêche/épicerie " LA BOUTIQUE ", qui loue des bateaux. Il est situé à côté de la mairie de Chaumard. tél. 0386780387